

LETTRE AUX AMIS(ES) : LE MONDE EST UNE RESONANCE QUI INVENTE LA DISSERTATION. TEXTES ET CITATIONS...

"Personne n'écrit pour s'assurer la célébrité qui est quelque chose de transitoire, autrement dit une illusion d'immortalité. Avant tout, nous écrivons pour satisfaire quelque chose à l'intérieur de nous-même, non pour les autres. Évidemment, si ces autres approuvent notre effort, cela contribue à augmenter notre satisfaction intérieure, mais malgré tout c'est surtout pour obéir à une compulsion interne que nous écrivons. "

Freud

"Le propre de la vraie forme c'est que l'esprit se dégage d'elle immédiatement, instantanément, tandis que la forme défectueuse le retient comme un mauvais miroir et ne nous rappelle rien qu'elle-même."

Kleist

« Ce travail de l'artiste, de chercher à apercevoir sous de la matière, sous de l'expérience, sous des mots, quelque chose de différent, c'est exactement le travail inverse de celui que, chaque minute, quand nous vivons détournés de nous-mêmes, l'amour-propre, la passion, l'intelligence, et l'habitude aussi accomplissent en nous, quand elles amassent au-dessus de nos impressions vraies, pour nous les cacher entièrement, les nomenclatures, les buts pratiques que nous appelons faussement la vie »

Proust

« Du fait de l'absence d'existence d'espèce supérieure : l'espèce inférieure, — "troupeau", "masse", "société" — désapprend la modestie et enfle ses besoins jusqu'à en faire des valeurs cosmiques et métaphysiques. Par-là, l'existence tout entière est vulgarisée. »

Friedrich Nietzsche

"La gloire est le résultat de l'adaptation d'un esprit avec la sottise nationale."

Baudelaire

RIEN N'EST PLUS OBSCUR QUE LES CHOSES QUE NOUS AVONS PERPETUELLEMENT SUR LES LEVRES...

L'humaniste vit en paix avec tous les hommes sans agir exactement comme eux. L'homme égocentrique agit exactement comme eux sans s'accorder avec eux. Le premier est aisé à servir et difficile à satisfaire ; le second exige d'eux qu'ils le servent, mais il est satisfait à bon compte.

Il y a chez les hommes autant d'incompréhensible indolence que d'activité nocive à des moments et en des lieux déplacés. On prise comme quelque chose de rare ceux qui savent écouter calmement et avec attention ; tout aussi rare est un véritable lecteur ; et rien n'est plus rare que quelqu'un qui laisse opérer

sur lui l'influence de ses semblables sans continuellement en détruire l'impression, pour ne pas dire l'anéantir, par son inquiétude, sa vanité, son égoïsme intérieurs.

La jeunesse est si forte dans l'intuition qu'elle a d'elle-même, et en même temps si fragile et si faible dans son comportement ; c'est ce qu'il y a, en elle ; d'ambigu et de démonique.

Reconnaître le mérite est plus difficile que s'enthousiasmer.

Rarissimes sont les gens qui, ne serait-ce qu'un seul instant de leur vie, ont véritablement voulu, et tout aussi rares ceux qui ont aimé.

La formation intellectuelle est d'autant plus réussie que chacune de ses phases assume le caractère d'une expérience.

On n'a jamais beaucoup ni peu d'amis, leur nombre est par essence suffisant. On peut être parvenu à l'âge de soixante ans sans avoir l'idée de ce qu'est un caractère. Rien n'est plus obscur que les choses que nous avons perpétuellement sur les lèvres.

On transfère aisément à la personne elle-même, dit quelque part Hebbel, le respect qu'on a pour le domaine dans lequel elle excelle. Il dit cela en référence particulière à Adam Müller et à Gentz, mais il touche là quelque chose d'universellement vrai. Argus aux cent yeux était un homme sans occupations, comme l'atteste son nom.

Par conséquent, ce n'est pas un titre de gloire qu'un spectateur puisse mieux juger de certaines choses que ceux qui les ont sous les mains ; et pas un sujet de honte pour ces derniers d'améliorer leurs tours de main d'après les observations d'un oisif.

HAMANN à son frère, en 1760

L'ARTISTE

Il en résulte une tension nouvelle envers le statut
On perçoit alors une prescription chimérique au travers du paysage
On peut alors imaginer une expression insolite dans le point de fuite...

Nous en relevons une composition primaire suivant le langage
Nous sommes face à une existence possible sur le phénomène
Nous en retiendrons une fonction quotidienne malgré le territoire

L'artiste définit une illusion perpétuelle suivant le plan
L'artiste pense donc une spécificité formelle par le patrimoine
L'artiste saisit ainsi une mémoire fragile déplaçant la métamorphose
L'artiste transcende une pratique transgressive fragmentant le corps
L'artiste exprime une utilisation incessante caractérisant le lieu

L'artiste transgresse une mise en jeu étrange détruisant le médium
L'artiste dilate alors une limite architecturale réveillant l'anamorphose
L'artiste trace ainsi une typologie mettant en cause le parallogisme
L'artiste imagine alors une iconographie singulière œuvrant le néologisme
L'artiste évoque une mise en scène imaginaire concomitante à la prévision
L'artiste revisite un témoignage inhabituel stimulant une fiction

L'artiste vit alors une action théorique concernant l'ouvrage
L'artiste invente alors une saturation volatile mobilisant la figure
L'artiste exprime ainsi une exploitation éphémère ébauchant le désir
L'artiste dessine une caractéristique radicale exploitant le format
Ainsi se transforme une sélection unitaire cherchant le vide

L'artiste fragmente une forme lapidaire défiant le sens
L'artiste affirme alors une dimension instable supposant le parcours
L'artiste révèle une vicissitude circulaire libérant le principe
L'artiste réalise ainsi une surimpression évanescence reconsidérant le signe
L'artiste épuise alors une préoccupation cyclique incarnant le cadrage

Se détache donc une image fonctionnelle qui se veut le processus
L'artiste déplore donc une rationalisation violente qui pourra être le geste

Cela nous révèle une dissociation incertaine qui explore le hors-champ
Cela implique une mise en acte dissonante qui évoquera le motif
Cela déclenche une projection mythologique qui dévoilera le lien
Cela fait échos à une déflagration transparente qui interrogera l'onde de choc
Cela définit une logique du réel qui questionnera le dessein syllogistique

Cela amène vers une dégradation simple qui dissimulera le texte
Cela absout ainsi une promenade conceptuelle qui délimitera le tissage
Cela dilate alors une collection polyvalente qui transfigurera le vocabulaire
Cela suggère une scénographie harmonieuse qui révélera le réseau
Cela dissimule une mise en abîme modulable qui captera le détail

Celles-ci sombrent dans une disparition ergonomique qui ornera les émotions
Celles-ci nous évoquent une rupture formelle transmutant le champ
Celles-ci distillent une notion picturale qui saisira le signifiant
Celles-ci font place à une reproduction logique qui déplace le scénario

Celles-ci répondent à une nature émergente qui diffusera le montage
Celles-ci parlent d'une sélection stabilisée qui enregistre le temps
Celles-ci font sonorités à une utopie symbolique qui fait surgir le repère
Celles-ci absorbent une infiltration fluctuante qui habite le sujet
Celles-ci défrichent une végétation allégorique qui numérise les déficiences

Celles-ci cachent une présence qui déconstruira l'expression sanctuarisée
Celles-ci génèrent les messagers de la transition humaniste intelligible
Celles-ci égrènent les accords du discours entre les sciences et les arts

L'artiste crée sa propre expression holistique dans le temps et l'espace
Et les hommes attisent l'impression d'un monde à division victimaire

Auteur(e) inconnu(e)

Quand nous marchions sous la pluie, nous entendions son cliquetis, et nous comprenions qu'elle voulait nous murmurer : « Ne marchez pas si vite, je suis partout ! »...

Quel est le plus important : réussir ou trouver un sens à votre effort de réussir... ???

Si l'enfer est un tunnel creusé par une colonie munie de pics d'incertitude, alors la raison est un bouquet d'attentions que l'on arrose de lucidité.

La culture, les savoirs et la connaissance sont le sel de la vie. Les véritables amitiés et la réelle fraternité en sont le sucre. Les yeux de l'homme ne réussissent à percevoir les choses que par la... ; connaissance de leur superficialité ; pourtant l'intelligence humaine a les ressources pour donner forme à leur essentialité.

M.A

"J'aurai toujours le regret de cette poésie qui est action elle-même, dans son détachement des choses, dans sa musique, qui n'exprime rien sinon son aride et sublime passion d'elle-même."

Pier Paolo Pasolini

"Ceux qui font des révolutions à moitié n'ont fait que se creuser un tombeau."

Saint-Just

“Le langage politique est destiné à rendre vraisemblables les mensonges, respectables les meurtres, et à donner l'apparence de la solidité à ce qui n'est que vent.”

"Parler de liberté n'a de sens qu'à condition que ce soit la liberté de dire aux gens ce qu'ils n'ont pas envie d'entendre."

Orwell

« Vois-tu maintenant qu'étant poètes nous ne pouvons être ni sages, ni dignes ? Qu'il nous faut nécessairement errer, nécessairement être dissolus, et demeurer des aventuriers du sentiment ? La maîtrise de notre style est mensonge et duperie ; notre gloire, les honneurs qu'on nous rend, une farce ; la confiance de la foule en nous, ridicule à l'extrême ; l'éducation du peuple et de la jeunesse par l'art, une entreprise risquée qu'il faut interdire.

Car à quelle éducation serait-il propre celui que sa nature, incorrigiblement, incline vers l'abîme ? L'abîme, nous le renierions volontiers pour nous rendre dignes. Mais où que nous nous tournions, il nous attire. C'est à l'abîme que mènent forme et style : eux aussi à l'abîme. »

Thomas Mann

“Les hommes moyens dont l'esprit est surexcité mais incapable de se libérer dans la création, éprouvent le désir de se donner en spectacle.”

R M

" Présente dans sa divinité, la Nature
N'a pas besoin de parole ; et jamais elle ne vous
Laissera plus seuls, vous ayant une fois approchés.
Car ineffaçable est l'instant qui reste
D'elle, à travers tous les temps il œuvre et triomphe,
Versant avec l'âme d'en haut son feu céleste."

Hölderlin, Empédocle

« Ce qui importe par-dessus tout dans une œuvre d'art, c'est la profondeur vitale de laquelle elle a pu jaillir. »

Joyce

"Il y a ce que nul n'a vu ni connu sauf celui qui cherche dans le tourment des mots à traduire le secret que sa mémoire lui refuse."

Des Forêts

« Les gens exigent la liberté d'expression pour compenser la liberté de pensée qu'ils préfèrent éviter. »

« Que les gens sont absurdes ! Ils ne se servent jamais des libertés qu'ils possèdent, mais réclament celles qu'ils ne possèdent pas ; ils ont la liberté de pensée, ils exigent la liberté de parole. »

« L'humoriste, comme le fauve, va toujours seul. »

Sören Kierkegaard

« L'auteur dans son œuvre doit être comme Dieu dans l'univers, présent partout et visible nulle part. »

« Le difficile en littérature, c'est de savoir quoi ne pas dire. »

« Plus une idée est belle, plus la phrase est sonore. »

Gustave Flaubert

« Plus il entre de plaisir physique dans la base d'un amour, dans ce qui autrefois déterminait l'intimité, plus il est sujet à l'inconstance et surtout à l'infidélité. »

« Il y a toujours une chose qu'un Français respecte plus que sa maîtresse, c'est sa vanité. »

« Ce que j'aime dans les voyages, c'est l'étonnement du retour. »

« Le meilleur régime politique est la monarchie absolue tempérée par l'assassinat. »

Stendhal

« Prenez invariablement la position la plus élevée, c'est généralement la moins encombrée. »

Charles de Gaulle

« Le goût du suicide est un don, un sixième sens, je ne sais quoi, on naît avec. »

Georges Bernanos

"Au-delà d'une amante avec qui l'on jouit de la vie, il y a une femme avec qui l'on pleure."

"Qu'est-ce que j'aime dans le passé ? Sa tristesse, son silence et surtout sa fixité. Ce qui bouge me gêne."

Barrès

"Mais l'ambition la plus haute du spectaculaire intégré, c'est encore que les agents secrets deviennent des révolutionnaires, et que les révolutionnaires deviennent des agents secrets".

G Debord

"Les peuples passent, les trônes s'écroulent, l'église demeure."

"La France, c'est le français quand il est bien écrit."

"Il faut des fêtes bruyantes aux populations, les sots aiment le bruit, et la multitude c'est les sots."

N Bonaparte

« Ce qui donne d'abord sa tension à la poésie, c'est l'anxiété de réalités spirituelles ignorées pressenties comme possibles »

Cesare Pavese

« Ce monde est un grand banquet où la nature convie tous les êtres vivants, à condition que les convives se mangent les uns les autres. »

"Les opinions, les théories, les systèmes, passent tour à tour sur la meule du temps, qui leur donne d'abord du tranchant et de l'éclat, et qui finit par les user. "

Rivarol

« Que demande toute la foule moderne ? Elle demande à se mettre à genoux devant l'or et devant la merde !... Elle a le goût du faux, du bidon, de la farcie connerie, comme aucune foule n'eut jamais dans toutes les pires antiquités... Du coup, on la gave, elle en crève..»

"Entre le pénis et les mathématiques [...], il n'existe rien ! Rien ! C'est le vide !"

"Philosopher n'est qu'une autre façon d'avoir peur et ne porte guère qu'aux lâches simulacres."

"Le délire de mentir et de croire s'attrape comme la gale."

" L'esprit est content avec des phrases, le corps, c'est ; pas pareil, il est plus difficile lui, il lui faut des muscles. C'est quelque chose de toujours vrai un corps, c'est pour cela que c'est presque toujours triste et dégoûtant à regarder."

L.F Céline

"Le philosophe qui écrirait en poète viserait sa propre destruction. Et même la visant-il ne peut l'atteindre.

La poésie est question pour la philosophie qui prétend lui donner une réponse, et ainsi la comprendre.

La philosophie qui met tout en question, achoppe à la poésie qui est la question qui lui échappe."

Maurice Blanchot

"C'est seulement s'ils se battent jusqu'à la mort ou s'ils sont pris par une émotion physique violente et contagieuse que des êtres humains sortent de cette difformité confuse de leurs intérêts qui en fait ensemble une accumulation de déchets inertes."

GB

"Le désespoir est simple : c'est l'absence d'espoir, de tout leurre. C'est l'état d'étendues désertes et – je puis l'imaginer – du soleil."

Georges Bataille

"Le sens fuit les mots. Les mots ne sont que des passages du sens. Le sens est ce qui ne cesse de fuir, comme la vie, comme le temps."

Henri Meschonnic

"Le feu prit un jour dans les coulisses d'un théâtre. Le bouffon vint en avertir le public.

On crut à un mot plaisant et l'on applaudit ; il répéta, les applaudissements redoublèrent.
C'est ainsi, je pense, que le monde périra dans l'allégresse générale des gens spirituels persuadés qu'il s'agit d'une farce."

Soeren Kierkegaard

"Quand on n'est pas un génie, il vaut mieux être un honnête dilettante qu'un ... artiste bouffi d'orgueil."

"Si nous avons la force ou le courage ou la possibilité de penser totalement hors des mots, nous serions plus avancés que nous le sommes maintenant."

"Si tu t'avances jusqu'à l'autel de la vérité, tu trouveras beaucoup de monde agenouillé devant.
Mais sur le chemin qui y mène tu auras toujours été seul."

"Souvent la correction extérieure n'est qu'une tentative pour masquer, derrière une façade bien entretenue, l'état misérable des espaces intérieurs."

"Tu t'imagines avoir transformé un individu par tes talents d'éducateur, et pourtant tu n'as réussi la plupart du temps qu'à en faire un histrion, un hypocrite ou un lâche."

Arthur Schnitzler

"Si notre âme a résonné, ne serait-ce qu'une fois, comme une note de joie, c'est que toute l'éternité a été nécessaire à la production de ce fait singulier - et en cet instant unique d'affirmation, la totalité de l'éternité se trouve confirmée, rachetée, justifiée, affirmée."

F Nietzsche

“ On peut considérer notre vie comme un épisode qui trouble inutilement la béatitude et le repos du néant ”

"Tel qui sur terre n'a fait valoir sa part divine, n'a pas repos même aux enfers."

Hoelderlin

« Car en moi il y a toujours eu deux pitres, entre autres, celui qui ne demande qu'à rester où il se trouve, et celui qui s' imagine qu'il serait un peu moins mal plus loin. »

"The sun shone, having no alternative, on the nothing "

S Beckett

"Venez, sommeil et mort ; vous ne promettez rien, vous tenez tout."

S Kierkegaard

"Il faut rêver longtemps pour agir avec grandeur, et le rêve se cultive dans les ténèbres."

Jean Genet

« L'infamie doit pouvoir aller jusqu'à disloquer la nature et démembrer l'univers »

Sade

"Time passed. But time flows in many streams. Like a river, an inner stream of time will flow rapidly at some places and sluggishly at others, or perhaps even stand hopelessly stagnant. Cosmic time is the same for everyone, but human time differs with each person. Time flows in the same way for all human beings; every human being flows through time in a different way."

Kawabata

"C'est la guerre qui est le moteur des institutions et de l'ordre : la paix, dans le moindre de ses rouages, fait sourdement la guerre. Autrement dit, il faut déchiffrer la guerre sous la paix : la guerre, c'est le chiffre même de la paix. Nous sommes donc en guerre les uns contre les autres ; un front de bataille traverse la société tout entière, continûment et en permanence, et c'est ce front de bataille qui place chacun de nous dans un camp ou dans un autre.

Il n'y a pas de sujet neutre.

On est forcément l'adversaire de quelqu'un."

Michel Foucault

« Moi, dont je ne sais rien, je sais que j'ai les yeux ouverts, à cause des larmes qui coulent sans cesse. »

Beckett

"Deep into that darkness peering, long I stood there, wondering, fearing, doubting, dreaming dreams no mortal ever dared to dream before."

Edgar Allan Poe

"L'ordre et les dieux meurent dès qu'un seul homme a poussé son accomplissement jusqu'au terme de la liberté."

Blanchot

"Mais, je ne me plaindrai pas. J'ai reçu la vie comme une blessure, et j'ai défendu au suicide de guérir la cicatrice. Je veux que le Créateur en contemple, à chaque heure de son éternité, la crevasse béante. C'est le châtement que je lui inflige."

Lautréamont

« Travailler le visible pour servir l'invisible – voilà ce qu'est la vie du poète... Il faut tendre à l'extrême sa vision extérieure pour rendre visible l'invisible. »

Tsvetaieva

« Je réponds ordinairement à ceux qui me demandent raison de mes voyages : que je sais bien ce que je fais, et non pas ce que je cherche. »

Montaigne

"Théoriquement on sait que la terre tourne, mais en fait on ne s'en aperçoit pas, le sol sur lequel on marche semble ne pas bouger et on vit tranquille. Il en est ainsi du Temps dans la vie."

Marcel Proust

"Seule la beauté est à la fois divine et visible."

T Mann

« La mort est un monstre qui chasse du grand théâtre un spectateur attentif, avant qu'une pièce qui l'intéresse infiniment finisse. »

« Heureux les hommes qui pour jouir de la vie n'ont besoin ni d'espérer ni de prévoir. »

Giacomo Casanova

"A writer must teach himself that the base of all things is to be afraid."

William Faulkner

"Il n'est pas de sentiment qui jette dans l'exubérance avec plus de force que celui du néant."

"Ne pas communiquer signifie exactement la nécessité sanglante de communiquer."

Georges .Bataille

"Beauty of whatever kind, in its supreme development, invariably excites the sensitive soul to tears."

Edgar Allan Poe

"En dire le maximum avec le minimum : telle est l'empreinte du génie."

Tanjah

« Je connais la vérité — abandonnez toutes les autres vérités ! Il n'y a plus besoin pour personne sur terre de lutter. Regardez — c'est le soir, regardez, il fait presque nuit : de quoi parlez-vous, de poètes, d'amants, de généraux ? Le vent s'est calmé, la terre est humide de rosée, la tempête d'étoiles dans le ciel va s'arrêter.

Et bientôt chacun d'entre nous va dormir sous la terre, nous qui n'avons jamais laissé les autres dormir dessus. »

M Tsvetaieva

“Poetry is what happens when nothing else can.”

Charles Bukowski

"Une monstrueuse aberration fait croire aux hommes que le langage est né pour faciliter leurs relations mutuelles."

Michel Leiris

"Tout est prêt pour la mort, ce qui résiste le mieux sur terre, c'est la tristesse, et ce qui restera c'est la Parole souveraine."

Anna Akhmatova

« Dans tous les cas, la poésie est antérieure à la prose : on dirait que l'homme chante avant de parler. »

Jorge Luis Borges

"Vivo el poema como una explosión del ser por debajo del lenguaje."

R Juarroz

"Ceux qui aperçoivent la lumière avant les autres sont condamnés à la poursuivre en dépit des autres."

Christophe Colomb

"Pour que vous aimiez quelque chose, il faut que vous l'ayez vu et entendu depuis longtemps, tas de cons"
"Le plus beau livre serait celui qu'on ne pourrait considérer comme un livre."

F. Picabia

« Les hommes moyens dont l'esprit est surexcité mais incapable de se libérer dans la création, éprouvent le désir de se donner en spectacle. »

"Qu'est-ce donc que nos actes, sinon une terreur nerveuse de n'être rien : à commencer par les divertissements qui n'en sont pas, qui ne sont que du vacarme, un caquetage encourageant pour tuer le temps parce qu'une obscure certitude nous dit qu'il finira par nous tuer, pour aboutir aux inventions enchérissant l'une sur l'autre, aux absurdes montagnes d'argent qui tuent l'esprit (qu'on soit écrasé ou porté par elles), aux modes anxieusement changeantes de l'esprit, aux vêtements sans cesse modifiés, au meurtre, à l'assassinat, à la guerre, en quoi se décharge une profonde méfiance à l'égard de ce qui dure et du créé ;

qu'est-ce tout cela, sinon l'agitation d'un homme empêtré jusqu'au genou dans une tombe dont il essaie de se dégager mais à laquelle il n'échappera jamais, d'un être qui ne se dérobe jamais au néant, qui, se précipitant avec angoisse dans toutes sortes de figures, n'en demeure pas moins, en quelque point secret de lui-même à peine deviné, caducité et néant ? "

Robert Von Musil

"L'histoire est une conspiration contre la vérité."

De Maistre

"Lorsqu'une pensée est trop faible pour porter une expression simple, c'est la marque pour la rejeter."

Vauvenargues

"Il n'est pas donné à quiconque d'aborder les extrêmes, soit dans un sens, soit dans l'autre."

Lautréamont

"Il faut refuser l'ennui et vivre seulement de ce qui fascine."

Georges Bataille

«Ce qui existe de vivant dans le présent, n'est qu'un nouvel affleurement d'une vie du passé»

Giorgio Colli

« Le silence, c'est la meilleure production qu'on puisse faire, parce qu'il se propage : on ne le signe pas et tout le monde en profite. »

Marcel Duchamp

"Celui qui n'est pas capable de tout peindre, les palais et les mesures, les sentiments de tendresse et ceux de cruauté, les affections limitées de la famille et la charité universelle, la grâce du végétal et les miracles de l'architecture, tout ce qu'il y a de plus doux et tout ce qui existe de plus horrible, le sens intime et la beauté extérieure de chaque religion, la physionomie morale et physique de chaque nation, tout enfin, depuis le visible jusqu'à l'invisible, depuis le ciel jusqu'à l'enfer, celui-là, dis-je, n'est vraiment pas poète dans l'immense étendue du mot et selon le cœur de Dieu."

Charles Baudelaire

« La mort, le maître absolu. »

Hegel

"La brièveté sous laquelle gémit nécessairement une matière si féconde, me fera supprimer une infinité de passages."

Louis de Rouvroy, duc de Saint-Simon

"A part le comédien, le prince et l'évêque, il est un homme à la fois prince et comédien, un homme revêtu d'un magnifique sacerdoce, le Poète qui semble ne rien faire et qui néanmoins règne sur l'Humanité quand il a su la peindre."

Balzac

"Beaucoup de gens ne perdent pas la tête car ils n'en ont pas"

Gracian

"Un homme ce n'est rien après tout que de la pourriture en suspens... "

Céline

« Dans toute poésie, il y a une lutte secrète entre l'infini du sentiment et le fini de la langue dans laquelle cet infini se renferme sans se limiter. »

« Il n'y a que la mort qui soit vivante dans ce singulier monde qu'on appelle la vie ! »

Jules Barbey d'Aurevilly

« Je n'avais plus conscience de cette ville ni de cette ruelle, ni de son nom ni du mien, je sentais seulement que j'étais ici étranger, merveilleusement perdu dans l'inconnu qu'il n'y avait en moi aucune intention, aucune mission ni aucune relation avec cet entourage, et cependant je sentais toute cette vie obscure autour de moi, avec autant de plénitude que le sang qui coulait sous ma peau ; j'éprouvais seulement ce sentiment que rien de ce qui se passait-là n'était fait pour moi, et que cependant, tout m'appartenait, ce béatifique sentiment de vivre la vie la plus profonde et la plus vraie au milieu de choses étrangères, ce sentiment qui fait partie des sources les plus vivaces de mon être intérieur et qui dans l'inconnu, me saisit toujours comme une volupté. »

S Zweig

« Aucun récit ne saurait jamais avoir part à la vérité s'il ne jette un regard vers l'abîme où sombre le langage qui voudrait s'effacer lui-même dans le nom et l'image. »

T W Adorno

Ces mots, signes et expressions, en rassemblements pertinents émis par l'écriture ou autres compositions textuelles et livresques, parfois grandes forces, elles ont... En espérant que les jeux des mots dits & cris, contribueront à éloigner l'homo-économico-erectus infecté par les misérables croyances infécondes,

arrosées aux poisons de la supériorité prédatrice inefficace au maintien des libertés, où la seule sienne eut été de se dresser sur ses deux pattes de derrière, tout en ayant oublié, qu'à l'inutilité d'être une mauvaise langue, il aurait été mieux inspiré, en donnant la sienne au chat de l'écrivain ; du poète, du philosophe, de l'humaniste... De l'épistémologue tendre, du versificateur esthète, de la poétesse en murmures de légèreté et réciproquement ; ainsi qu'autres amoureux des signes-mots.

Heureusement pour moi, ma belle maitresse la "VIE", m'a donné la certitude des belles rencontres passées, et la joie de celles d'aujourd'hui, triées, je l'avoue par quelques incertitudes sacrifiées sur l'autel de certaines inconsciences féminines et masculines, tout en ayant entendu les accords proches des bonnes natures, où la perception des belles et suffisantes présomptions charmeuses, m'a souvent autorisé à explorer les chemins de l'exaltation, sans quoi...

J'aurai, me semble-t-il, déjà franchi le portique des illusions désamorçées...

M.A

Degré 0 de l'écriture

"Ces mots-objets sans liaison, parés de toute la violence de leur éclatement dont la vibration purement mécanique touche étrangement le mot suivant mais s'éteint aussitôt, ces mots poétiques excluent les hommes : il n'y a pas d'humanisme poétique de la modernité : ce discours debout est un discours plein de terreur, c'est à dire qu'il met l'homme en liaison non pas avec les autres hommes, mais avec les images les plus inhumaines de la nature: le ciel, l'enfer, le sacre, l'enfance, la folie, la matière pure, etc."

"Lorsque le langage poétique met radicalement la Nature en question, par le seul effort de sa structure, sans recourir au contenu du discours et sans s'arrêter au relais d'une idéologie, il n'y a plus d'écriture, il n'y a que des styles, à travers lesquels l'homme se retourne complètement et affronte le monde objectif sans passer par aucune des figures de l'histoire ou de la sociabilité."

R Barthes Degré Zéro de l'écriture

Approche psychanalytique du poème

"Le poème est lui-même un nœud du réel et du sens. Jouant des équivoques de la langue, ses mots font résonner le corps de jouissance autant que le fit la langue originelle, mais son dire – le dire le moins bête, dit Lacan - y adjoint le sens, et même du sens renouvelé qui fait rupture avec le sens dit commun. Le dire du poème, donc, tout aussi bien que le dire de l'analysant, noue, fait tenir ensemble les effets de sens du langage et des effets de jouissance hors sens de la langue. Il est homologue à ce que Lacan nomme sinthome. De ce sinthome poème, on peut d'ailleurs dire qu'il est lui-même réel car le dire constituant en chaque cas du nœud du sens et du réel est lui-même hors sens, existentiel".

Colette Soler, Les affects lacaniens. PUF, Paris 2011.

Colère et Temps analyse les conséquences d'un fait simple, mais quasiment perdu de vue désormais : l'homme n'est pas seulement animé par les affects "érotiques" (jouissance, possession), mais tout

autant par les affects "thymotique" – (fierté, colère, vengeance), et dans ces deux familles d'affects cohabitent le positif et le négatif.

L'érotique, pour Sloterdijk, va bien au-delà de la sexualité. Elle désigne les affects fondés sur le manque et sur l'idée qu'une possession ou une action pourrait le combler. L'économie, par exemple, a une dynamique érotique (ce que je désire, je peux en offrir un équivalent - argent, travail ou autre bien - et en avoir la jouissance). Inutile de dire que notre siècle de psychanalyse, de triomphe du spectacle et de théories de l'acteur rationnel, privilégie la perception de ces affects particuliers. Or, les autres affects, les affects "thymotiques" - colère, sentiment de fierté, vengeance -, tellement occultés aujourd'hui, sont largement aussi importants dans la psychodynamique de l'homme. (...) Comme il existe des banques où l'on dépose son argent, il en existe où l'on dépose sa colère en attendant de la faire fructifier : c'est ainsi que l'ère moderne s'empare d'une émotion millénaire, selon la lecture originale qu'en fait Sloterdijk.

À quoi ressemblent ces banques émotionnelles ?

À certains partis politiques et syndicats. On y prend sa carte comme on ouvre un compte, avec l'espoir que l'organisation saura trouver le moyen de concrétiser telle ou telle revendication sociale ou politique, de la même façon que l'on espère récolter les fruits d'un bon placement. Aussi le Parti communiste est-il l'un des premiers exemples de ce «système bancaire non monétaire».

Ne promet-il pas à la classe ouvrière de défendre ses intérêts en échange de bulletins de vote ?

Il est même une sorte de «banque mondiale de la colère» en ce que le communisme prétend s'affranchir des frontières pour défendre les intérêts des ouvriers dans tout le monde industrialisé. Ce sont traditionnellement les partis de gauche qui agrègent les mécontentements: « ceux-ci doivent être conçus comme des banques de la colère qui, si elles connaissent leur affaire, font avec les placements de leurs clients des profits relevant de la politique du pouvoir et de la thymotique », explique Sloterdijk, la « thymotique » étant la gestion des émotions comme l'orgueil, la dignité ou le ressentiment (du grec thymos, qui signifie « souffle », « émotion »).

Victorine de Oliveira : *Phie magazine février 2019*

Toute nue, la porte veille tournée vers le chemin par où tout peut venir pareil au cheval du destin.

Charles Rambaud – La Porte

[1956] – LETTRE A UN AMI D'OCCASION

[...] En 1956, Léo Ferré avait acquis une certaine renommée et gagné l'intérêt des surréalistes de l'époque, André Breton et Benjamin Péret en tête. Au point d'entretenir une certaine amitié avec Breton, et de vouloir lui confier la préface de son premier – et unique – recueil de poèmes : *Poète... vos papiers !*

Projet que Breton, qui prônait alors le vers libre, refusa, la teneur du texte n'étant pas à son goût. Cet épisode sonna le glas de leur courte amitié, et Ferré, qui n'était pas homme à se laisser rabrouer, adressa une dernière lettre assassine à son « ami d'occasion ».

Cher ami,

Vous êtes arrivé un jour chez moi par un coup de téléphone, cette mécanique pour laquelle Napoléon eût donné Austerlitz. Je n'aime pas cette mécanique dont nous sommes tous plus ou moins tributaires parce qu'elle est un instrument de la dépersonnalisation et un miroir redoutable qui vous renvoie des images fausses et à la mesure même de la fausseté qu'on leur prête complaisamment. Et ce jour-là, pourquoi le taire, j'étais prêt à toutes les compromissions : Vous étiez un personnage célèbre, une sorte d'aigle hautain de la littérature « contemporaine », un talent consacré sinon agressif. J'étais flatté mille fois que vous condescendiez à faire mon chiffre sur votre cadran à grimaces, pour solliciter une rencontre dont je ne songeais nullement à régler les détails... Trop ému, vous voyez je n'étais déjà plus flatté, j'aurais dû m'enquérir aussitôt – avant de faire les commandes d'épicerie – de votre personne, de vos problèmes, par exemple en mettant le nez dans vos livres. Je ne vous avais jamais lu, parole d'honnête homme, je ne l'ai guère fait depuis à quelques pages près. Les compliments qu'il m'a été donné de vous faire à propos de ces quelques pages étaient sincères, je le souligne. Votre style est parfait, un peu précieux certes, mais de cette préciosité anachronique qui appelle chat un chat et qui tient en émoi la langue française depuis qu'elle est adulte, guerres comprises.

Bref j'ai lavé les chiens, acheté le whisky et mis mon cœur sur la table. Vous êtes entré.

Votre voix me frappa au visage comme une très ancienne chanson, une voix d'outre-terre dont je n'ai pas fini de dénombrer les sourdes résonances, un peu comme votre écriture lente, superbe, glacée. Avant de vous entendre on vous écoute, avant de vous comprendre on vous lit. Vous avez la science des signes, du clin d'œil, de la pause. Vous partit, il ne reste qu'une inflexion, qu'un froissement d'idée, qu'une sorte de vague tristesse enfin qui s'éteint avec les derniers frottis de vaisselle. Et l'on en redemande ! C'est assez dire le charme que vous distillez, un peu comme les jetons de casino, cette fausse monnaie, qui détruisent la vraie valeur pour ne laisser qu'une pauvre hâte à recommencer toujours et à perdre sans cesse. À vrai dire vous êtes un Phénix de café-concert, une volupté d'après boire, un rogaton de poésie. Vous êtes un poète à la mode auvergnate : vous prenez tout et ne donnez rien, à part cet hermétisme puritain qui fait votre situation et votre dépit.

Vous avez amené chez moi toute une clique d'encensoirs qui en connaissaient long sur le pelotage. Ce n'étaient plus de l'encens, mais un précis frotti-frotta comme au bal, dans les tangos particulièrement, quand ça sent bougrement l'hommasse et qu'il y passerait plus qu'une paille. Vos amis sont nauséabonds, cher ami, et je me demande si votre lucidité l'emporte sur les lumières tamisées ou les revues à tirage limité. Tous ces minables qui vous récitent avec la glotte extasiée, ne comprenez-vous pas peut-être leurs problèmes et leurs désirs : ils vous exploitent et c'est vous en définitive qui passez à la caisse car l'ombre que vous portez sur leurs cahiers d'écoliers c'est tout de même la vôtre.

Ils ont Votre style, Vos manières, Vos tics, Votre talent peut-être, qui sait ?

Je suis venu quelquefois vous chercher à votre café « littéraire » et ne puis, vous exprimer ici la honte que j'en ressentais pour vous. On eût dit d'un grand oiseau boiteux égaré parmi les loufiats, chacun payant son bock, et attendant la fin du monde. Quelle blague, cher ami, Vous qui m'aviez émerveillé, je ne sais comment, et qui vous malaxez chaque éphéméride à cette sueur du five o'clock.

Je ferai n'importe quoi pour un ami, vous m'entendez cher ami, n'importe quoi ! Je le défendrai contre vents et marées – pardonnez ce cliché, je n'ai pas votre phrase acérée et circonspecte – je le cacherai, à

tort ou à raison, je descendrai dans la rue, j'irai vaillamment jusqu'au faux témoignage, avec la gueule superbe et le cœur battant. Vous, vous demandez à voir, à juger. Si l'on m'attaque dans un journal pour un fait qui m'est personnel, vous ne levez pas le petit doigt sur votre plume même si c'est ma femme qui vous le demande, sans vous le demander tout en vous le demandant. Vous êtes un peu dur d'oreilles et les figures de littérature dans une lettre d'alarme ça ne vous plaît guère. Quant à enfoncer les portes que vous avez cru ouvrir il y a quelques décades, vous êtes toujours là : la plume aux aguets et le « café » aux écoutes...

Il y a ceux qui font de la littérature et ceux qui en parlent.

Vous, de la littérature, vous en parlez plus que vous n'en faites. Vous avez réglé son compte à Baudelaire, à Rimbaud, pour ne parler que de ceux à qui vous accordez quelque crédit quand même. À longueur d'essais, de manifestes, d'articles, vous avez vomi votre hargne, expliqué en long et en large vos théories inconsolées, étalé vos diktats. Vous avez signifié à la gent littéraire de votre époque que vous étiez là et bien là, même à coups de poings, ce qui n'est pas pour me déplaire car vous êtes courageux, tout au moins quand vous avez décidé de l'être. Votre philosophie de l'Action ne va jamais sans un petit tract, sans un petit article ; vous avez la plume batailleuse, comme Victor Hugo et quand il part à Guernesey vous poussez une pointe aux Amériques, ce qui n'est pas non plus pour me déplaire, anarchisme aidant, l'Unique c'est Ma Propriété. L'histoire de la Hongrie s'est réglée pour vous, pour moi, pour d'autres, par un tract – encore – des signatures, une nausée générale et bien européenne et les larmes secrètes de Monsieur Aragon qui n'a pas osé se moucher. Alors, mon cher ami, permettez que je rigole de nos vindictes qui avortent en deuxième page de Combat, et allons à la campagne.

Nous, les poètes, nous devrions organiser de grandes farandoles, pitancher comme il se doit et dormir avec les demoiselles. Non, nous pensons, et jamais comme les autres. Quand il nous arrive de diverger dans nos élucubrations, on se tape dessus, à coup de plume, toujours. J'ai eu l'outrecuidance d'écrire en prose une préface, une introduction, une « note » si vous préférez – et cela pour vous laisser la concession du manifeste, concession que vous tenez d'une bande de malabars mille-neuf-cent-vingtiesques qui avaient moins de panache que vous – je me suis donc « introduit » tout seul un petit livre de poésie où je pourfends le vers libre et l'écriture automatique sans penser que vous vous preniez pour le vers libre et pour l'écriture automatique et je ne savais pas que vous n'étiez que ça en définitive : un poète raté qui s'en remet aux forces complaisantes de l'inconscient.

Vous avez rompu comme un palefrenier, en faisant fi de mon pinard, des ragoûts de Madeleine, et de ce petit quelque chose en plus de la pitance commune qui s'appelle l'Amour. Vous m'avez fait écrire une lettre indigente par un de vos « aides » dans ce style boursoufflé dont vous êtes le tenancier et qui dans d'autres mains que les vôtres devient un pénible caca saupoudré de subjonctifs. Tel autre de vos « amis » et que par faiblesse et persuasion j'avais pris en affection jusqu'à le lire – car il signe aussi des vers libres – m'envoya dinguer toujours dans ce style qui se regarde vagir. Je passe l'intermède de votre revue « glacée » où en deux numéros j'allais du grand mec à la pâle petite chose. Un de vos vieux amis enfin m'a « introduit » dans une anthologie, moi le maigre chansonnier et chose curieuse nous sommes vous et moi et côte à côte les deux seuls vivants à essayer de bien nous tenir parmi et au bout de tant d'illustres cadavres.

Vous ne trouvez pas qu'il y fait un peu froid ?

Je vous dois cependant certains souvenirs lyriques autant que commodes à inventorier : nos conversations à brûle-pourpoint, votre admirable voix lisant de la prose et je vous dois aussi de m'avoir sorti dans le moyen-âge dont vous savez tous les recoins et même les issues secrètes, à croire que vous en êtes encore. Si j'en crois l'un de vos amis de la première heure et qui brinqueballe encore les insultes dont vous l'avez gratifié et ce « quand-même-on-ne-peut-pas-le-laisser-tomber » m'a affirmé que vous reviendriez à moi, les bras ouverts et la mine prodigue, car dit-il, un masochisme incurable vous pousse depuis des années à faire, défaire et refaire vos amitiés. Je n'en crois rien et vous laisse bien volontiers à vos vers libres.

Croyez que je regrette bien sincèrement de vous avoir eu à ma table.

Léo FERRE

Tous nos désirs, actions, souhaits, réactions, comportements, etc... sont-ils imaginés et principalement endigués par, pour et avec l'autre... ???

Uniquement pour soi... ?

Pour un clan ?

Pour un groupe ?

Pour une communauté... ?

Des écosystèmes en échanges de bonnes intelligences ?

Des biosystèmes en utiles savoirs faire et essentiels savoirs être ?

Au nom de tous ces petits être-humains en devenir et les générations arrivantes... ???

Dans le monde naturel du et des VIVANTS...

C'est bien souvent en allant au fond de soi que l'on acquiert l'humilité, que nous réussissons à comprendre la grandeur de la nature, l'extraordinaire beauté du monde et percevons notre faiblesse vis-à-vis de la puissance, immense, de l'univers...

« L'humanité, je le sais plus que jamais, possède en elle une richesse millénaire. En effet, elle n'a cessé de partager ses pensées et ce qu'elle a appris ou réalisé. Elle dispose donc d'une source inépuisable d'expériences, de facultés, connaissances et savoirs qui peuvent nous inspirer... »

Michel ASTI

L'écriture est la meilleure façon de s'exprimer sans être interrompu.

Jules Renard

AU VENT DES EMOIS

Le barde, la poétesse, poètes et versificateurs écrivent leurs mots sur le mur de l'indifférence. A défaut d'utiliser un marteau et un burin, ils se contentent d'une craie. Les aiguilles de glace ne comblent pas les courbes de leur horizon. Ils font feu de tout bois, les joutes textuelles, les confidences mesurées leurs sont plaisantes...

Elles deviennent la teinte de leurs desseins.

Le plus léger murmure au pas d'une langue intelligible, sur les grandes plaines des amertumes écarquille leurs yeux.

Ils sondent la transparence du silence.

Ils, elles vous entendent sourire.

Parfois sous le poids des récusations.

Mais ces Idéols(es) et Attracteurs(es) refusent la fatalité usurpant les vocalises de vos désirs. En suspension d'incertitudes, ils savent que chaque clé forgée au souhait d'ouvrir une nouvelle galerie est une clarté tiraillée aux délices du chant entre la colombe et le faucon.

Ils n'échangent qu'à bon escient entre aurores et crépuscules. Ils savent que vos silences marquent souvent un rêve trop lourd, une absence éclatée où l'œil des sentiments les plus clairs n'y perçoit plus que la mort du cygne, dans un vol de poussière criblant le miroir des évidences en contre-mesures des fleurs de liberté. Ils savent que l'inextinguible pensée attend toujours aux portes des songes, et le temps n'est plus l'ennemi. Que n'est-il pas de chemin plus difficile que de changer sa position aux sensations de ce qu'il nous fut mal imaginé, par une justice soumise aux seules intransigeances des lois pour qui n'aurait pas sujet suffisamment simple pour qu'il en abordasse les chemins des inutilités désobligeantes.

Ce combat ne saurait s'accepter sans consentement au retour de nos incapacités à n'avoir réussi à nous destituer de la bienséance des beaux parleurs de ramage, où les courtisanes n'y réussissent plus aucun vertige autre que celui de la primauté à éconduire les gardiens des attentions sensibles, aux faveurs d'étranges bourses.

Bien que j'en eusse quelques aises en des temps inachevés, ce premier jour de l'an 2013, hors de cette cité, lyonnaise, à cheval sur deux fleuves, je vis quelques lueurs aux courbes des nouveaux horizons. Au cours de cette fin juillet, ayant pris mes quartiers en cette vieille demeure, j'y entrepris de rouvrir quelques livres laissés depuis longtemps sur la table de chevet, aux commissures d'autres contraintes et priorités ajustées à mon ancienne réalité.

Mais vous, mes anciens camarades, sylphides, elfes, et scribes du vent... Où êtes-vous ?

Que faites-vous ?

Et comment allez-vous... ?

Transigez-vous plus qu'avant ?

Au restez-vous toujours dans quelques accaparements désuets ?

Je vous serai gré de ne pas alourdir mes songes.

Le crépuscule de mes murmures y suffit amplement...

En liste de vers désunis, cela ne prouve pas qu'imagination n'est que folies de saison. L'universalité du combat n'y joue qu'avec l'espièglerie des logatomes, dorée au vent des phonèmes virevoltant vers contrée à lemmes songeurs. Sémantique en lice n'est pas qu'affaire en pays d'Alice ; de même qu'en sonate de contre-étiquettes d'une Académie rabougrie par les flagellations de leurs tristes chaires affectées aux vocalises de l'ancienne garde des pairs tremblant.

Comme si lemmings, en cascade, sautant d'une falaise n'était que folie saugrenue, et, en cette sémiotique textuelle, à laisser croire qu'ils n'étaient que, petits rongeurs sots, sans envergure...

A seulement border Antigone ne saurait faire, d'Antipolis, que meurtrissures en fadaises de Régence, absorbée par l'inoculation du venin des néfastes flagorneuses et tristes sires, au pinacle de l'austère désillusion des marqueurs de soumission économiques, envers une Sophia en déni de connaissances....

Il nous était difficile d'entendre les vocalises de l'acceptable. Nous pouvions percevoir les coups de boutoir dans l'hystérésis généralisée. Ces harangues, en souffle perfide, couvraient la mémoire des véritables bienséances, au fil des membres innocents. Nous devinions que la sincérité des mots de transition ne sera pas en complaisance suffisante pour noyer le verbiage en rade de lèvres dissidentes, pourtant, parfois saisissantes. Sous le flot des regards en coin, la pauvre ignorance, en peurs perdues, flagornait en rond de facilités aux abords des portes dérobées.

La lame de fond en intransigeance modale, sous affinité de songes équivoques, enflait fièrement à l'ombre des chimères clandestines et par trop cauchemardesques.

La déréliction, aux vents malencontreux, en insécurité de mains plus légères, sous couvert de visages aux lumières éteintes, pris son intendance dans les quartiers fixés par les fantômes de la confiance. En béatitude sans intrigues, le démon de l'inquisition gonflait ses troupes, en fakes-news de fausses gardes.

A ton rictus, diabolique, figé aux voix de mornes pénitences, vociférâtes en plan aux goûts d'amertume, nous préférâmes couper la ronce cachant les fragrances de la vie, quitte à entendre craquer nos os, sous la peau de nos chairs vivantes...

ICI... ; Seul, les « REELS(LES) » m'interpellent...

[...] Quelques notes sur le langage...

« Le monde est une résonance qui invente la dissertation »

‘L'espérance est une blague :

Ou bien on arrive à réparer, ou alors on devient fou’.

Mad Max : Fury Road, film de George Miller (2015)

Les Français enferment quelques fous dans des maisons pour persuader celles et ceux qui sont dehors de ne pas l'être.

Montesquieu – Lettres Persanes

Le temps de s'impose pas de l'intérieur, mais il est rythme interne existant en la matière des choses...

Michel Onfray – Cosmos

Le temps ne s'impose pas en ennemi intérieur, mais il est une composition particulière par l'énergie extérieure des choses de la vie...

La recherche du superflu donne une plaisante excitation, plus grande que l'acquisition du nécessaire. L'homme est une création du désir, non pas une création du besoin. Le bonheur, n'est pas un idéal de la raison, c'est un idéal de l'imagination, par la vision de la totalité des satisfactions possibles... Où le murmure entre les sciences et les arts ne saurait, en aucun cas, être une contrainte à l'étude des pensées d'autres temps, analyse et compréhension de divers savoirs, connaissances et cultures...

Michel Asti

La vie est comme un rêve livré à l'imagination.

« C'est nous qui avons rêvé l'univers ».

Nous l'avons rêvé solide, mystérieux, visible, omniprésent dans l'espace et fixe dans le temps... Mais nous avons permis qu'il y eût à jamais dans son architecture de minces interstices de déraison, pour attester de sa fausseté.

Jorge Luis Borges

Une intelligence ordinaire est comme un mauvais chien de chasse, qui se met rapidement sur la piste d'une pensée et la perd non moins rapidement ; une intelligence hors du commun est comme un limier qui ne se laisse pas détourner de la piste jusqu'à ce qu'il ait attrapé sa proie vivante.

Le Livre des amis - Hugo Von Hofmannsthal

Chacun se sentant si sûr de sa propre vérité qu'il en oublie trop souvent le sens de la formulation pour que la transmission verbale et/ou écrite de son discours puisse s'insérer dans un débat en recherche de ce qui ne saurait pas être qu'une approche en suffisance cachée sous le masque de l'ambiguïté opportune sinistrée par l'incompréhension d'une possible différence de point de vue analytique quant à l'évanescence des expressions textuelles sensibilisées aux impressions sémiotiques des vagabonds de mots...

La mesure du [langage] ne dit pas tout, au contraire, elle dissimule ce qu'elle est incapable de dire. Plusieurs philosophes ne réalisent pas que toute nouvelle mesure, tout nouveau calcul, toute nouvelle théorie naît avec un lot inséparable de métaphores qui n'ont rien de vrai, mais qui sont indispensables à leur usage. Seule compte ici l'utilité. Et cette utilité est concomitante de la technologie ou de la technique qui crée un nouveau domaine d'expériences. Cela implique que des analogies et des métaphores meurent et se fossilisent au gré du déclin de l'usage et de la popularité des technologies qui les alimentent.

Selon la définition *d'Alain Rey (Robert historique de la langue française)* ; la *coordination* est : “ *l'agencement des parties d'un tout selon un plan logique pour une fin donnée* ”.

NEPOTISME DE POSITIONS SECURES

Sécure : *Le latin securus a donné le français Sûr. Et, si l'on trouve dans un texte du XIV^e siècle « La securissime cité de Capue (Capoue) », il s'agit d'un latinisme qui transcrit le superlatif securissima. Les formes Sécure et Insécure sont des anglicismes que l'on ne doit pas employer pour Sûr, de – confiance ou dangereux – qui n'est pas sûr.*

A qui point ne s'émeut au « bon sens » par études des lois naturelles avant d'y faire actions qui n'auraient d'autres atours circonstanciels que ceux du refus d'une entente de raison dans une langue dont ils ont été instruits par les précepteurs de leur enfance qui n'eussent pour seule ambition que celles d'envoyer la génération d'après aux combats qu'eux-mêmes n'eurent aucun courage à mener ne peuvent être d'aucun jugement en leurs insuffisances à pouvoir expliquer les éléments narratifs constitutifs d'une période socio-anthropologique qui aurait conduit celles et ceux qui avaient emplois honorables aux traitements de la terre, des eaux, de l'air et de la nature à se révolter contre les pouvoirs d'une régence prostrée envers croissance infinie dans un monde fini par prescription d'un népotisme intellectuel conformiste qui n'ayant pour

volonté que l'instrumentalisation de la génération future au profit de leurs uniques accaparements matériels corporatistes dont ils ne sauraient faire positions souveraines de leur propre vieillesse sans observance de leurs acquis, dont ils ne sauraient, en cette temporalité, jouir ; n'ont aucune efficacité de préemption morale sur ces révoltés(es) soumis à l'inique diktat d'un pouvoir en gouvernances de divisions des utiles savoirs faire par sanctions équivoques envers justes causes et essentiels savoirs être en souhaits versés à une potentielle vision équilatérale du partage des richesses suffisantes, essentielles et nécessaires aux labours positionnés au respect des règles de conservation des lois de l'éthique du monde naturel du vivant.

Vivrons-nous, individuellement, mille ans que cela nous délivrerait de cette attitude destructive attisée par l'édiction pleine et sans remords autorisant sans analyse particulière de se dire : « Après moi le déluge »...

Je n'en suis pas certain sachant que la faculté de l'être humain est généralement en celle de l'oubli de l'histoire passée, précédente à la personnification de la sienne, associée à un anthropocentrisme de position filmé dans l'impossibilité à se projeter psychologiquement et intellectuellement plus loin que sa posture arbitraire lui donnant révélation intrinsèque qu'il est à l'abri de tout événement extérieur à son existence en usure d'un présent lasse ou agité, mais souvent irrationnel... : comme si dans cette sémiotique en déni de réalité il s'accommoderait de la souffrance de ses congénères.

Du passé ne faisons pas table rase, ou alors nos rêves d'un futur bienfaisant, n'auront que l'apparence d'un voile cachant la présence d'un essentialisme à billets de bas compte, où les nouveaux jeunes seront assurément incapables d'y percevoir quelques extraordinaires expressions, proches d'un existentialisme à réelle bienséance intergénérationnelle.

La limitation de la linguistique à l'espace confiné de la phrase indique une situation de fait et non de droit. Denys le Thrace définissait déjà la phrase (logos) comme une composition en prose qui manifeste une pensée complète.

FLAMMES

Le palais du songe, nous l'avions illuminé avant d'en refermer la porte et de partir. Jadis nous nous étions perdus ; près d'une crique s'élevait une sombre bâtisse où nous entrâmes afin d'y passer la nuit. Nous nous éveillâmes un jour et sans doute le temps avait-il passé car il pesait sur nos épaules un étrange poids, comme d'une tristesse, comme d'un plus grand âge ; mais nous étions éveillés et quelque chose en nous luisait que nous ignorions auparavant ; quelque chose brûlait que nous en nommions point ; c'est de cette époque sans doute que nous ne pouvons plus vraiment fermer les yeux.

Roger Kowalski

Je vais essayer de vous livrer la suite de ce conte, certainement imaginaire, teinté de quelques fantasmagories et bizarreries ; ou peut-être pas... Je ne sais pas. Une des réalités que je puisse entrevoir, c'est de le raconter avec ce langage humain, qui m'a été transmis, par pensées et édictions d'autres de mes congénères, en tant que source de compréhension de cette réalité, afin de vous livrer cette histoire racontée par quelqu'un d'ici, chez lequel j'ai réussi à déchiffrer les quelques codes de son langage, pour ma

compréhension afin de vous communiquer par ce langage écrit le maximum de son impression, avec pour souhait, essayer de mettre tous ses signes, symboles et expressions en mots, phrases, chapitres, telle une symphonie livresque ou cacophonie sémiotique en fonction du ; ‘COMMENT’, elles seront perçues... Sachant que : Le passé n’existe plus. Il peut, toutefois, nous aider, par son analyse, à imaginer meilleures réalités futures, afin de réussir à vivre du mieux possible, sans atavisme irrationnel et croyances déficientes, le présent... ; dans des écosystèmes, biosystèmes et zones de vie ; à existentialisme-matérialiste intercommunautaire humainement et culturellement acceptable... Assurément situé entre l’attachement et la liberté, par attention mutuelle...

- Lorsque ‘l’Homme’ aura assimilé qu’il est une infinitésimale partie du TOUT que nous appelons UNIVERS.
- Qu’il aura entrevu que son existence personnelle représente moins d’une seconde à l’échelle de l’univers connu...
- Qu’il est un mammifère-humanoïde communicant et social, et ne peut qu’en rare cas vivre seul.
- Que son langage appris, su et compris est le lien premier dans ses dimensions échangistes multidisciplinaires, nommées dans l’ensemble de ; ... ses réseaux : Espace Touchable et Sensiblement Touchant.
- Que les lois de la procréation sont les liens utiles et nécessaires à la survie de son genre...
- Que le maintien d’un équilibre existentiel dans ses zones de confort terrestres est le bien essentiel autorisant les accords entre le ‘VIVANT’ et son référentiel ‘TERRE’.

Et qu’enfin dans la totalité de la biosphère terrestre, majorité comprend que la somme de tous les savoirs et connaissances ne fait pas la totalité de cet ensemble (E), à cause du phénomène holistique, partiellement assimilable... ; alors l’évolution du genre humain pourra prendre une direction nouvelle, après celle de l’ère industrielle, du productivisme béat et du culte de l’information ‘buzzique’ déconnectés des bons savoirs faire et utiles savoirs être...

Mais avant de partir, peux-tu m’expliquer, ce que tu as commencé à me dire tout à l’heure concernant les inscriptions gravées sur la table ?

- D’accord, je vais essayer de t’expliquer brièvement les raisons par et pour lesquelles, je trouve à ces écrits sur la tablette une ; si merveilleuse et extraordinaire logique, alors que cette dernière ne l’est ; dans les dimensions existentialiste et matérialiste, pas souvent...

Je crois que nous sommes dotés à la venue dans notre monde de trois sens essentiels en la vue, l’ouïe et l’odorat, mais notre conscient nous raconte qu’avec le temps, nous ne percevons plus guère de grandes et belles choses. Notre odorat, ne nous permet pas de capter toutes ces senteurs éloignées de plus que ses possibilités, qu’elles soient bonnes ou mauvaises, afin de compenser notre vue et notre ouïe, mais fort de ses trois sens en tant que parties de ces biens que possède notre corps, nous ne voyons bien souvent, pas plus loin que le bout de notre nez. Ils nous restent bien deux autres sens, en le toucher et le goût, mais ces deux- là, ne sont que des sens de proximité, et nous sommes inconscients de cela, sauf à penser qu’ils sont là pour commencer à nous faire ressentir les effets sensiblement touchables des espaces touchant, car ces deux dernières facultés dont nous sommes possesseurs sont présentes depuis le début dans la ‘matrice’, et nous avons dû certainement nous en servir avant les autres, l’ouïe étant le sens commun, d’avant et d’après. Et malgré ces cinq merveilleux sens dont nous sommes dotés, nous ne voyons pas très clair, nous

n'arrivons pas à sentir d'où viennent les parfums, nous percevons mal le goût d'autres, nous entendons ce que nous voulons, et nous cassons trop souvent ce que nous touchons, et enfin le Gême que nous devrions utiliser le plus dans, par et avec les belles pensées, sources de beaux actes, nous l'avons généralement enfermé, je ne sais où. Mais cela, est une autre histoire que je te murmurerai à l'oreille, afin que tu puisses peut être percevoir toutes ces belles couleurs du "couchant", au nom du bon goût, doux ou corsé de la nature, en toutes ses expressions nous permettant de ressentir à chaque "levant", le beau chant et la fabuleuse image de la VIE dans le Monde Naturel du VIVANT.

Puis je vous embrassez ?...

Charmante dame dont je ne connais point le prénom.

- Oui, Einomhra, merci pour ta petite réponse, hihhi i. Allez files, je crois que tu souhaites parler à Harmonie. A bientôt j'espère, en espérant que tu trouves quelques-uns de ses espaces de jeux, très attachants.

- Merci à toi belle inconnue. A+, si tu le désires.

- Oooh, je pense que nous nous reverrons bientôt, me dit-elle avec un grand éclat de rire.

À cet instant, alors qu'il entendait les derniers mots de cette histoire rêvée, il ouvrit les yeux.

Il était dans son lit.

Il y restât un long moment, ce songe qu'il venait de faire, s'était gravé comme un "quelque chose" dans sa conscience, et à partir de cet instant il se devait de trouver le lieu où résidait, Harmonie...

M.A – LA CLE DU TEMPS DES MURMURES